



Danielle Darrieux et Harry Baur : deux acteurs face à la propagande allemande

Claire Daniélou

► To cite this version:

Claire Daniélou. Danielle Darrieux et Harry Baur : deux acteurs face à la propagande allemande. Perron, Tangui. L'Écran rouge. Syndicalisme et cinéma, de Gabin à Belmondo, Éditions de l'Atelier, pp.112-113, 2018, 2708245619. hal-03967254

HAL Id: hal-03967254

<https://hal.science/hal-03967254v1>

Submitted on 28 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Claire Daniélou, « Danielle Darrieux et Harry Baur : deux acteurs face à la propagande allemande », *L'Écran rouge. Syndicalisme et cinéma, de Gabin à Belmondo* (dir. T. Perron), 2018.

Danielle Darrieux et Harry Baur : deux acteurs face à la propagande allemande

Pendant l'Occupation, les acteurs et actrices du cinéma français furent des cibles de choix pour les services allemands de propagande. À leurs dépens ou non, ils ont joué un rôle de séduction de l'opinion, tant par les films que par l'utilisation de leur image dans les médias de masse de l'époque. Si, au moment de l'épuration, les jugements se sont concentrés sur la participation à des productions de la Continental Films, cette société franco-allemande ne fut toutefois pas le seul instrument de la mainmise de l'Occupant sur le cinéma français. Les parcours d'Harry Baur et de Danielle Darrieux illustrent la diversité des sollicitations et des pressions des autorités allemandes sur les comédiens. Âgés respectivement de 23 et 60 ans en 1940, Danielle Darrieux et Harry Baur n'eurent pas l'occasion de partager l'affiche d'un film à cette période. Outre les événements mondains, c'est en mars 1942, au cours d'un voyage en Allemagne des artistes cinématographiques français, qu'ils eurent l'occasion de se rencontrer.

S'étant affirmée tout au long des années 1930 comme l'une des principales vedettes du cinéma français, Danielle Darrieux se raréfie à l'écran entre 1940 et 1944. La comédienne n'apparaît que dans trois productions, toutes pour la Continental Films : *Premier rendez-vous*, réalisé par son ex-mari Henri Decoin, *Caprices* (Léo Joannon, 1942) et *La Fausse Maîtresse* (André Cayatte, 1942). Son immense popularité fait de Darrieux une star convoitée par la propagande allemande. Les archives de la *Propaganda Staffel*¹ témoignent ainsi des ambitions des services allemands à son égard : ceux-ci enquêtent sur son consentement à apprendre l'allemand pour jouer dans des films allemands, dès 1941.

Si ces projets n'ont pas vu le jour, les tractations autour de l'actrice prirent la forme du voyage de propagande à Berlin, à Vienne et à Munich, auquel elle participe à la fin du mois de mars 1942. Autour d'elle sont réunis d'autres comédiens célèbres : Viviane Romance, Albert Préjean, René Dary, Suzy Delair et Junie Astor. Le voyage a pour objectif la consolidation des liens entre les milieux cinématographiques français et allemands, mais il est aussi l'occasion de présenter le film *Premier rendez-vous* en Allemagne, ce qui place Darrieux au cœur du dispositif. Toutefois, l'actrice n'assure que la partie berlinoise du voyage, et pour cause : elle y rejoint son fiancé, le diplomate dominicain Porfirio Rubirosa, alors en résidence surveillée en Allemagne. Après quelques visites à Berlin, elle regagne la France en sa compagnie, et refuse de s'engager pour d'autres films. Alfred Greven, directeur de la Continental Films, aurait ainsi utilisé la liaison de la comédienne comme moyen de pression pour l'intimer de participer à ce voyage. Danielle Darrieux usa de cet argument pour se défendre après-guerre de ce qui est resté son « rôle » le plus connu pendant cette période.

Harry Baur, quant à lui, est en 1940 un « monstre sacré » du cinéma français. Alors qu'il avait commencé sa carrière à l'époque du muet, le parlant le révèle au public avec *David Golder* de Julien Duvivier (1930), adaptation du roman d'Irène Némirovsky. Parmi ses grands rôles, outre plusieurs films avec Marcel L'Herbier ou Maurice Tourneur, figure le Jean Valjean des *Misérables*, grande fresque réalisée par Raymond Bernard (1934). Bien que l'acteur n'ait pas d'origines juives, il se distingue par ses interprétations successives de personnages juifs, dans *David Golder*, puis dans *Le Juif polonais* de Jean Kemm (1931) ou dans le *Golgotha* de Duvivier (1934).

¹ Archives nationales, AJ⁴⁰ 1003, Propaganda-Abteilung Frankreich/Propagandastaffel Paris, dossier Danielle Darrieux.

Claire Daniélou, « Danielle Darrieux et Harry Baur : deux acteurs face à la propagande allemande », *L'Écran rouge. Syndicalisme et cinéma, de Gabin à Belmondo* (dir. T. Perron), 2018.

Sa création du père Cornusse dans *L'Assassinat du père Noël* de Christian-Jaque (1940) marque les esprits. En 1941, il est également l'interprète principal d'un autre film pour la Continental, *Péchés de jeunesse*, de Maurice Tourneur. Le comédien ne se fait cependant pas uniquement remarquer au cinéma pendant l'Occupation : il est aussi en une des journaux lors de rendez-vous mondains, comme au cours de la visite à Paris du comédien allemand Heinrich George au début de l'année 1941. Le quotidien *Le Matin* souligne alors le lien entre les deux acteurs : « Bras dessus, bras dessous, devant le micro, solides comme deux rocs, Heinrich George et Harry Baur parlèrent de leur amitié, qui est peut-être un symbole. » Alors que sévissent des lois antisémites qui interdisent aux Juifs de travailler dans le cinéma, il est possible qu'Harry Baur ait cherché à contrebalancer une image trop marquée par la judéité. L'assimilation ne lui nuit pas dans un premier temps. Il est ainsi le seul acteur français à se produire comme premier rôle dans un film allemand pendant l'Occupation. C'est sur le tournage de ce film, *Symphonie eines Lebens* d'Hans Bertram, dans les studios berlinois, qu'il rencontre la délégation française lors du voyage de propagande en mars 1942.

Le tournage de cette opérette a des conséquences dramatiques pour Harry Baur, et semble attirer l'attention sur lui, non en Allemagne, mais à Paris. À son retour en France, il est arrêté par la Gestapo en raison d'allégations sur ses origines juives, le 30 mai. Ces rumeurs et l'arrestation de Baur valent à Bertram des accrochages avec Goebbels, qui l'accuse d'avoir engagé un juif. Le film sort finalement en Allemagne le 21 avril 1943, après que « l'aryanité » d'Harry Baur est établie. Libéré en septembre 1942 mais gravement atteint par les mauvais traitements qu'il a subis, Harry Baur décède le 8 avril 1943.